

Vedette

Une révélation :
CLARA CALAMAI
dans « LA FARCE TRAGIQUE ».
Photo Zenith Film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
26 JUIN 1948 — N° 133
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

UN RECORD

Un comédien qui est actuellement très demandé par les metteurs en scène, c'est Aimé Clariond. Tandis que, sous la direction de René Le Hénaff, il tournait l'autre jour avec Marie Bell et Jacques Baumer une scène du film « Le Colonel Chabert », dans lequel il incarne l'avocat Derville qui, s'intéressant au sort du malheureux Chabert, fait tout pour lui venir en aide — un rôle sympathique, pour une fois — un journaliste l'interviewant, lui demanda :

— Combien avez-vous tourné de films depuis l'armistice ?

Aimé Clariond eut un court silence et répondit avec un léger sourire sur les lèvres :

— Je n'ose vous l'avouer : vingt-quatre ! Je ne vous énumérerai pas les titres ; d'abord, parce que je ne me souviens pas très bien de tous, et puis aussi parce qu'il y en a qu'il vaut mieux oublier.

Car, comédien subtil et délicat, Aimé Clariond sait reconnaître ses erreurs. Disons tout de suite qu'il est ravi de son dernier film et qu'il conserve de certaines scènes particulièrement difficiles, qu'il joua avec Raimu, un souvenir excellent.

L'INCORRIGIBLE

Jimmy Gaillard est un impayable farceur. Il ne cesse de faire des blagues à ses camarades de films, et se livre sans répit aux excentricités les plus invraisemblables. Il ne sera jamais sérieux.

L'autre jour, tandis qu'il tournait « Atout Cœur » sous la direction de Robert Vernay, il arriva au studio, suant et soufflant, la mine fatiguée. Le directeur de production lui demanda s'il était malade. L'air sarcastique, notre lascar lui répondit :

— Non, au contraire, j'ai passé une nuit excellente.

Son interlocuteur, rassuré, allait s'éloigner quand Jimmy lui dit :

— Oui, hier soir, en sortant du restaurant, j'ai rencontré trois copains ; ils sont venus chez moi et, toute la nuit, dans ma chambre, nous avons joué au football.

Le directeur de Production n'en est pas encore revenu.

PAUVRE LAKMÉ !

Après une absence de trois ans, que nous déplorions ici même tout récemment, « Lakmé » est revenue à l'Opéra-Comique. Mais dans quel état ! La Gaité-Lyrique, qui l'avait reprise auparavant, l'avait entourée de beaucoup plus de soins pour le « divertissement » qui, à l'Opéra-Comique, est devenu d'un menu... Et ce n'est, certes, pas dans la Maison qu'on s'en plaindra. Mais la Société des Auteurs et compositeurs de musique n'interviendra-t-elle pas, en sa qualité d'héritière de Léo Delibes, si délibérément outragé ?

● La « Part du Feu », que le Rideau Gris vient de présenter au Studio des Champs-Élysées, continuera sa carrière, dorénavant, à l'Athénée. Rappelons qu'André Roussin, codirecteur de la Compagnie du Rideau Gris, est, avec Nadine

Vogel, l'interprète principal de cette œuvre, comme nous l'avons souligné dans un de nos derniers reportages.

UNE CENTENAIRE

Ceux qui, actuellement, frémissent au « Viol de Lucrèce », que le Théâtre Hébertot présente dans une si pénétrante compréhension de la pensée shakespearienne par André Obey, savent-ils que la pathétique épouse de Collatin fut l'héroïne d'une tragédie de Ponsard ? La première représentation de cette Lucrèce du XIX^e siècle eut lieu au Second Théâtre Français, le 22 avril 1843.

Un centenaire qu'il serait dommage de passer sous silence.

Encore les Ouvreuses

Une question qui n'est pas nouvelle non plus, c'est celle des ouvreuses. Je sais bien que tout le monde a besoin de gagner sa vie. Mais cette mendicité forcée d'une corporation, au demeurant fort honorable, par principe, est insupportable.

Il n'y a pas bien longtemps, un soir de ballets à l'Opéra, aucune ouvreuse ne se trouvant là pour me placer, j'ai fini par découvrir seul mes fauteuils et m'asseoir avec la personne qui m'accompagnait. A peine étions-nous assis, la préposée, qui m'accompagnait, me demanda mes coupons, que je lui ai aussitôt montrés. Elle les a regardés, me les a rendus et a tout naturellement conclu : « N'oubliez pas l'ouvreuse. » Et elle est restée là, plantée devant moi, aussi longtemps que j'ai eu l'air de ne pas comprendre ! Il a bien fallu que je comprenne.

A la Salle Pleyel, à chaque porte, une affiche avise le public que tout pourboire est interdit. Dernièrement, une ouvreuse à qui je le rappelais (parce qu'elle venait tout simplement de m'en demander un) m'a répondu que c'était défendu, en effet, mais que si le client faisait une offre, elle n'était pas refusée !

A Médrano, plus récemment, j'ai eu la surprise contraire. N'ayant pas lu une affiche identique, l'ouvreuse — une ravissante blonde qui plus est — à qui j'offrais cent sous les a refusés. Et comme j'insistais, elle m'a répondu qu'elle avait l'ordre formel de ne rien accepter. En voici donc une qui rend sympathique sa profession. Mais quel dommage que, le lendemain, au Théâtre Pigalle — je regrette d'avoir à le citer mais je sais bien qu'il n'est pour rien dans l'aventure — l'ouvreuse, à qui je venais de tendre dix francs, en la priant de m'en rendre cinq, se soit contentée de me répondre :

— Je n'ai pas de monnaie, je reviens « de suite ».

— Voulez-vous parler, ai-je dit à ma compagne, que nous ne la reverrons pas ?

J'ai gagné mon pari. Et je tiens à préciser que, arrivés au Théâtre Pigalle avec un quart d'heure de retard, l'indélicat ouvreuse n'a même pas l'excuse d'avoir été obligée de placer des gens après nous, ce qui aurait pu expliquer son oubli. Mon billet de dix francs en mains, elle n'a plus eu qu'à s'occuper d'elle-même.

Jean ROLLOT.

LES VOISINS

Saturnin Fabre, qui habite un coquet pavillon dans un coin de la banlieue parisienne, a des voisins fort aimables avec lesquels il entretient les meilleures relations, mais qui sont fort curieux. Saturnin Fabre ne peut rien faire dans son jardin sans avoir aussitôt vingt-deux paires d'yeux braquées sur lui. Dès qu'on sonne à la porte de l'artiste, immédiatement, de tous les côtés on se met à la fenêtre.

— Au fond, déclare Saturnin Fabre, c'est très pratique. Quand je m'absente pour plusieurs jours et que je veux dire au revoir à mes voisins, je sors sur le perron et je me mets à sonner très fort. Ils apparaissent à leurs fenêtres et, alors, très poliment, je leur dis au revoir.

RECONNAISSANCE

Plusieurs metteurs en scène ayant sollicité Arletty, en vue de leurs prochains films, viennent de recevoir de la part de cette excellente comédienne des réponses négatives. Arletty, en effet, refuse actuellement toutes les propositions qui lui sont faites. Elle ne songe pas à abandonner le cinéma, mais désire payer une dette de reconnaissance envers Marcel Carné. Le réalisateur de « Jenny » et du « Quai des Brumes » a Arletty pour interprète préférée. Il est, par contre, le metteur en scène préféré de la piquante vedette. Arletty n'oublie pas qu'elle lui doit les meilleurs rôles de sa carrière, de la fille de « Hôtel du Nord » à Dominique des « Visiteurs du Soir ».

Marcel Carné travaille en ce moment au découpage de son prochain film. Il a un rôle pour Arletty. Aussi, celle-ci se réserve-t-elle pour lui. La charmante comédienne sait d'avance que le rôle que lui confiera Marcel Carné sera à sa taille, et tout à fait dans son tempérament.

Elle pourrait dire, comme dans un de ses derniers films : « Elle n'est pas folle, la guêpe ! »

ÉCHOS

L'autre samedi, Pierre Lalo a rejoint dans la tombe son père Edouard Lalo, compositeur du « Roi d'Ys ». Pierre Lalo fut, de longues années, feuilletonniste musical du « Temps », critique redoutable, car il défendait, à l'occasion, par les armes, ce qu'il écrivait.

Il régna... Il est mort dans un navrant dénuement... Deux amis accompagnaient sa dépouille.

★

On retrouve dans « Vers l'Oasis d'Amour » la sûreté de goût et les qualités d'expression qui ont permis à Jean Sorbier de porter le renom de la chanson française dans toute l'Europe, et lui ont valu le grand prix du disque.

Cet excellent artiste nous promet quelques nouvelles créations. Nous les saluerons avec joie. (Ed. « Les Epis »).

REVANCHE

Fréquemment, les artistes qui tournent sont dérangés dans leur travail par des visiteurs qui les contempnent comme des bêtes curieuses. Certes, l'entrée des studios est interdite à toute personne étrangère à la production, mais il y a toujours l'ami de l'assistant, celui du maquilleur et celui aussi de l'ingénieur du son. Souvent les plateaux sont encombrés par tout un monde qui n'a rien à y faire et qui complique le travail déjà difficile.

Un jour qu'il interprétait une scène particulièrement délicate, Raimu fut dérangé par un groupe de visiteurs qui, sous la conduite du directeur du studio, s'étaient installés devant le décor et qui le regardaient en échangeant à mi-voix leurs impressions. La patience n'est pourtant pas la qualité première de Raimu, cependant il ne dit rien.

Le surlendemain, n'ayant pas à se rendre au studio et ayant appris que les visiteurs qui l'avaient dérangé étaient les membres du conseil d'administration d'une grande banque parisienne, il se rendit au siège de l'établissement financier puis, sans se faire annoncer, pénétra dans le bureau directeur. Il y avait justement assemblée extraordinaire. Le directeur, étonné, se leva et demanda :

— Vous désirez, Monsieur Raimu ?

— Moi ? Rien, continuez votre parlote, je viens vous voir travailler, moi aussi.

Après être demeuré quelques minutes silencieux et attentif, le visiteur s'éloigna, avec sur les lèvres un ironique sourire.

Grâce à BERTHOMIEU

on va connaître

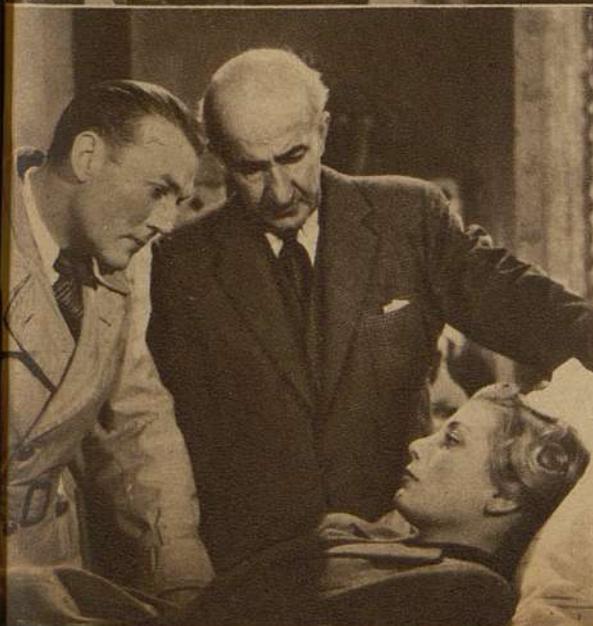
LE SECRET DE MADAME CLAPAIN

1. Poursuivant son enquête, le commissaire Berthier (Raymond Rouleau) se découvre un certain penchant pour Thérèse Cadifon (Michèle Alfa).

2. Thérèse Cadifon a tenu à connaître l'origine de cette mystérieuse Mme Clapain. C'est pourquoi elle interroge Heurteaux (Pierre Larquey).

3. Un mystérieux accident a failli coûter la vie à Thérèse Cadifon. Le commissaire Berthier et le docteur Jouve (Charpin) sont à son chevet.

Photos extraites du film



ANS

incident le dernier tour de manivelle est enfin donné. Les projecteurs s'éteignent, et, à nouveau, le silence envahit le studio. Les artistes et les techniciens ont terminé et pourtant le film n'est pas encore achevé. Il reste le montage. C'est un travail délicat que le metteur en scène suit avec un soin jaloux faisant sans cesse de minutieuses retouches. Peu à peu, les petits rouleaux de film se transforment sur la table de la monteuse en d'impressionnantes bobines et, bientôt, arrive le jour où l'on peut assister à une première projection intégrale. D'ultimes retouches seront faites, quelques truquages de laboratoire seront entrepris, la musique enregistrée, et le film, une fois prêt, pourra affronter le jugement du public.

Nous surprenons Berthomieu, rue Carducci, en plein montage et, comme nous lui demandons de nous parler de son dernier film, le sympathique metteur en scène, sans interrompre son travail, nous dit :

— Il y a fort longtemps que je désirais porter à l'écran « Madame Clapain », le roman d'Edouard Estaunié. Comme plusieurs de mes confrères et même certains artistes, j'avais remarqué, dès la première lecture, toutes les possibilités cinématographiques qu'offrait une telle œuvre. Une enquête policière, servant de trame, permet une étude approfondie du caractère de chacun des personnages. J'affectionne tout particulièrement les histoires qui ont pour cadre les petites villes de province, car celles-ci offrent un pittoresque et une couleur locale souvent photogéniques. Lors de la réalisation du « Secret de Madame Clapain », je me suis efforcé de donner l'importance possible aux cadres dans lesquels se déroulait l'action et j'ai tenu, par contre, à souligner l'état psychologique de chacun des rôles. C'est pourquoi pour ceux-ci, même les plus infimes, j'ai tenu à faire appel à des artistes réputés. Ainsi, aux côtés de Raymond Rouleau et Michèle Alfa, qui sont, pour ainsi dire, de toutes les scènes, il y a Pierre Larquey et Alexandre Rignault, qui tous deux n'ont tourné que pendant un jour, mais qui ont composé le premier, un paysan ruiné et découragé, le second un garde-chasse équivoque ayant l'un et l'autre grande allure. Dans mon film, il y a également Charpin qui, jusqu'alors spécialiste des rôles sympathiques, incarne un homme douteux et fourbe. Il y a aussi Cécile Didier qui se révèle une excellente comédienne de l'écran, Louis Seigner qui est l'artiste qui « monte », Michèle Olivier, Paul Faivre et, enfin, Line Nora qui personnifie l'étrange Madame Clapain dont on découvre le secret à la dernière image. J'ai été admirablement secondé par Jean Bachelet, mon chef-opérateur. Quant à Marcel Segard, le producteur et Pierre Danis, le directeur de production, ils m'ont apporté l'un et l'autre un concours des plus précieux.

Et Berthomieu, pour conclure, déclare : — Je conserve de la réalisation de ce film un excellent souvenir et j'espère que le public prendra à la voir autant de plaisir que moi à le réaliser. »

George FRONVAL.



Avant d'aller faire la cueillette des cerises, Rose Avril se penche sur les rosiers.

Les étaient quatre chanteurs de charme juchés sur un cerisier : Roberta, Guy Paris, Rose Avril et le Chanteur X. Ils ne chantaient pas. Ils mangeaient, tout simplement. Et les fruits ronds et charnus disparaissaient entre leurs lèvres.

— Si c'est un marathon, dit Roberta, la bouche à moitié pleine, je suis sûre d'arriver bonne première. J'ai de l'entraînement... Lorsque j'étais petite, certain jour, j'ai mangé tellement de cerises sur l'arbre, que j'ai fini par tomber de ma branche presque ivre. J'ai reçu de mon père ce qu'il est convenu d'appeler une « bonne » correction, mais c'était insuffisant pour me guérir de ma passion des fruits. Les cerises, du reste, m'ont toujours porté bonheur. C'est à la saison des cerises que j'ai débuté, en 1936, au « Bœuf sur le Toit ». J'avais passé une audition devant Moyses, une audition un peu swing que je trouvais tout à fait au point. Il m'a donné son opinion avec énergie : « Fous le camp, m'a-t-il dit... Quand tu auras appris des chansons d'amour, tu reviendras ! » Je suis revenue une semaine plus tard avec « Le Temps des Cerises ». Et ça a marché magnifiquement. Depuis, je suis condamnée à la chanson d'amour. Je ne m'en plains pas.

Guy Paris approuva :

— Moi aussi, dans mon répertoire, j'ai fait une grande place aux anciens succès. Les mélodies de Delmet ont toujours la cote d'amour auprès du public. Et j'ai chanté et réchanté « Le Temps des Cerises » à la radio. Mon père possédait un cinéma où passaient en attractions toutes les vedettes à la mode. Enfant, je vivais dans les coulisses et je rêvais, à mon tour, de chanter sur une scène. Ce qui ne m'empêcha pas d'étudier la mécanique. Je débutai dans la vie comme contrôleur technique aux usines Renault. J'essayais des voitures. J'aimais la vitesse. Pour mon plaisir, j'étudiais le chant avec Maurice

Auger, de l'Opéra-Comique. J'étais alors un chanteur à voix. Lalamé était mon air favori. Mon professeur me dirigeait vers l'Opéra-Comique. C'est tout ce qui par hasard que je fis une audition à la radio. Et je devins, avant la guerre, « Le Chanteur Invisible ». J'ai commencé par une chanson « A l'Inconnue », puis j'ai continué par « Le Temps des Cerises ». Il est vrai que j'ai épuisé le répertoire car, chaque jour, je devais donner une chanson nouvelle. Ça m'en faisait 365 par an... Maintenant, je suis plus modeste. »

Guy Paris arrêta soudain ses confidences, il se rendait compte que, pendant qu'il parlait, les autres continuaient à dévaster le cerisier qu'une admiratrice, une charmante banlieusarde, avait mis à leur disposition en remerciement de toutes les heures où ses chanteurs favoris l'avaient enchantée. Aussi, Guy poussa-t-il le Chanteur X à parler un peu :

— Et toi ? dit-il...

Alors que Guy Paris, le « Chanteur Invisible », est devenu un des hommes qu'on voit le plus, le Chanteur X est celui dont tout le monde connaît le nom : Nino Galva.

Nino sourit de ce sourire franc et radieux qui le rend encore plus jeune, et répondit simplement :

— Moi... rien.

— Dis donc, tu me prends pour un journaliste. Tu as peur de trop en raconter... ?

— Mais je les adore, les journalistes... Seulement, c'est moi qui les interviewe, car je n'aime pas parler de moi.

— Moi non plus, affirma Rose Avril, qui sagement remplissait son grand panier. Ils vous demandent toujours de raconter vos débuts.

— C'est bon, les cerises ? coupa Roberta avec un soupir d'aise.

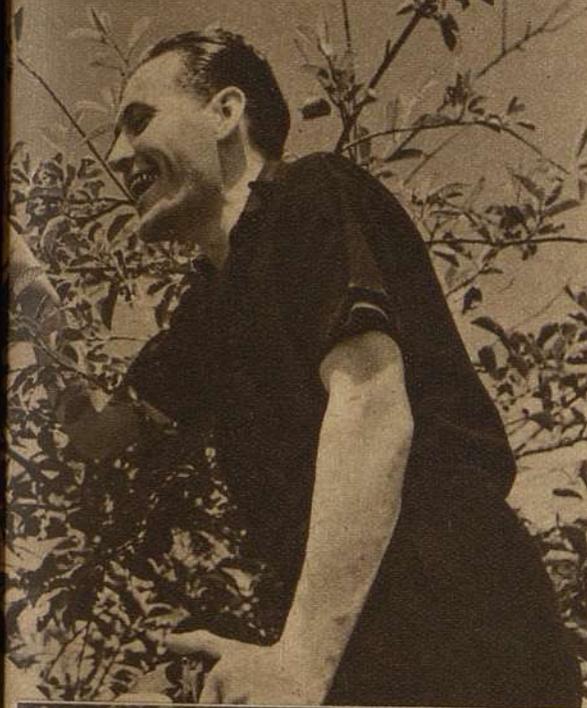
— Ça me rappelle une anecdote, continua Rose Avril. J'étais en Espagne où je faisais mon tour de chant en espagnol. Tout à coup, une voix lança : « Le Temps des Cerises » ! Et j'eus mon plus grand succès avec cette vieille chanson française.

Michèle NICOLAÏ.

Le temps des Cerises...



2. La meilleure façon de manger des cerises, c'est de ne pas y mettre les doigts. Le Chanteur X tend une branche à Roberta, qui a compris.



3. L'arbre est haut et Roberta impatiente de goûter aux beaux fruits rouges. Guy Paris la hisse vite sur ses épaules.

4. Puis, galant, comme dans la chanson de I.-B. Clément, pare Rose Avril de gracieux pendants d'oreilles.

5. « Au secours », crie Rose Avril en se cramponnant à Guy Paris, tandis que Roberta et le Chanteur X soutiennent l'échelle.



5

Photos Lido.



6. La cueillette est finie, les paniers remplis. On a chanté « Le Temps des Cerises ». Maintenant, la sieste.

Adieu LEONARD

Le film de Trois Fantaisistes

Léonard (Julien Carette), commerçant malchanceux, et sa femme (Denise Grey), un peu baroque.



Trenet a invité, dans sa gentilhommière, Carette et Brosseur, qui ont ourdi un complot contre lui.

Le doux et candide Ludovic (Charles Trenet) et la charmante Paulette (Jacqueline Bouvier).



Photos E.C.F. Pathé-Cinéma

L E nouveau film « Adieu... Léonard », qui va bientôt paraître sur nos écrans parisiens, s'est d'abord appelé « L'honorable Léonard » puis « La Bourse ou la Vie » et ce film aux trois titres successifs est également le film aux trois grandes vedettes, trois des meilleurs fantaisistes de l'écran. En effet, dans « Adieu... Léonard », nous aurons le rare plaisir de voir réunis pour la première fois : le si sympathique Charles Trenet, le populaire Carette à l'accent savoureux et le délicieux Pierre Brasseur. « Adieu... Léonard » n'est donc pas un film à prétentions philosophiques, sociales ou tout au moins éducatives, mais au contraire le sujet découle directement de la pure fantaisie et les personnages, tous un peu baroques, semblent sortis d'un rêve.

Léonard (Julien Carette) est un être candide, faible et sans défense dans la vie, commerçant malchanceux et... assassin de fantaisie. Mme Léonard (Denise Grey) est légèrement atteinte de la folie des grandeurs et préside dans son salon un cénacle spectaculaire où se côjoient les ratés les plus excentriques, alors qu'elle s'imagine recevoir des échantillons du grand monde.

Bonenfant, contrairement à ce que son patronyme pourrait faire présager, est un louche individu, tenant à la fois de l'aventurier et du maître-chanteur. Mais c'est Pierre Brasseur qui interprète ce rôle. Aussi a-t-il su atténuer toute la noirceur de son personnage avec la fantaisie dont il imprègne chacune de ses créations.

Quant à Ludovic-Charles Trenet, il est toujours aussi fou et toujours aussi chantant. C'est une sorte de « gentleman-farmer » des plus confiants qui vit dans une gentilhommière où il partage son temps entre une douce idylle avec la charmante Paulette (Jacqueline Bouvier) et l'étude des petits métiers qui le passionne. Il donne ainsi asile dans sa propriété à un marchand de marrons, un raccommodeur de pot-celaine, un rempailleux de chaises, un ramoneur... C'est ce même Ludovic que Léonard devra assassiner pour obéir aux ordres du sinistre Bonenfant. Mais sans trop nous avancer, nous pouvons vous rassurer sur le sort du « Fou chantant », qui arrivera certainement à se jouer des ennuis qui l'attendent...

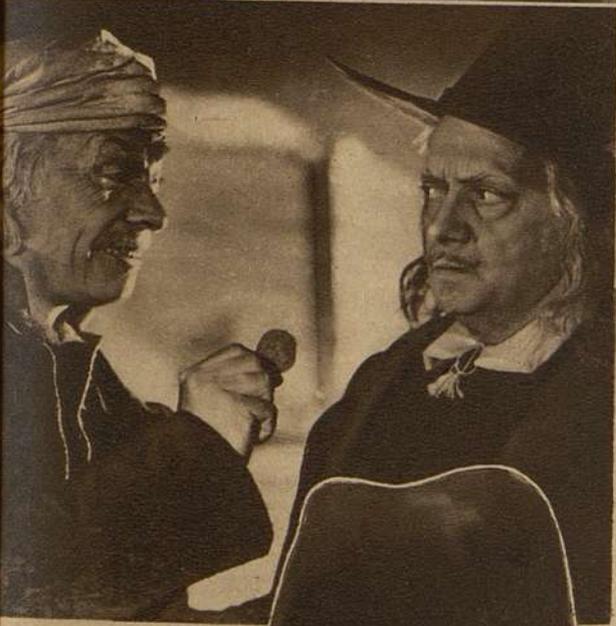
C'est Pierre Prévvert qui a réalisé cette comédie fantaisiste et c'est aussi lui qui a conçu le scénario original de « Adieu... Léonard », en collaboration avec son frère Jacques Prévvert.

Étant donné que c'est la première fois qu'on tente en France une réalisation de ce genre, il est d'ores et déjà avéré qu'autant de fantaisie réunie dans un même film raviront les amateurs de ce genre de spectacle et que les nombreux admirateurs de ces trois vedettes : Trenet, Carette, Brasseur, seront comblés. Ils le seront d'autant plus que « Adieu... Léonard » s'annonce comme une réussite parfaite où, répétons-le, un humour de bon aloi s'allie allégrement à une poésie fantaisiste.

1. Rembrandt (Ewald Balsler) subit avec douleur l'épreuve que lui cause la mort de sa femme, la douce et belle Saskia (Hertha Feiler).

2. Rembrandt, après la mort de sa femme, s'est retiré dans une humble maison avec sa fidèle et modeste servante Hendrikje (Gisela Uhlen).

3. Pour revoir sa célèbre « Ronde de Nuit », Rembrandt doit donner son dernier florin à Jan Six (Theodor Loos).



La vie ardente de Rembrandt

C'est bien un film exceptionnel que Hans Steinhoff, le réalisateur de tant de films marquants, nous apporte aujourd'hui. Cette vie de Rembrandt est riche de tous les prestiges de pathétique et de gloire qui font cortège dans l'Histoire, à la mémoire d'un des plus grands artistes que connut l'humanité. Sans rien emprunter à l'imagination, en suivant simplement, fidèlement, les épisodes authentiques de la vie tragique et ardente de Rembrandt, le metteur en scène a composé un récit fortement empreint de force dramatique, frémissant d'intérêt humain.

Le film « La Vie ardente de Rembrandt », réalisé par la « Terra », retrace les épisodes principaux de la vie du célèbre peintre des Pays-Bas au XVII^e siècle. Rembrandt paraît dans le film vers l'âge de quarante-deux ans, lorsqu'il reçut la commande du fameux tableau improprement désigné sous le titre de « La Ronde de Nuit », et nous le quittons vers sa soixante-troisième année. C'est dans toutes les œuvres qu'il avait réalisées jusqu'à cette époque que Rembrandt apparaît comme le chef naturel de la réaction contre l'école italienne, réaction entreprise au nom de la nature contre la pompe classique de la ligne, la noblesse théâtrale des attitudes, la froide sobriété de la couleur.

C'est alors que Rembrandt passa, aux yeux de ses contemporains, pour un original et qu'éclata le fameux scandale de « La Ronde de Nuit ». La soudaine transformation qui se produit dans sa vie à dater de cet événement malencontreux qui détourna de lui les riches amateurs, et les émotions plus graves encore qui, dans son âme, firent écho à la mort prématurée de sa jeune femme Saskia, qu'il adorait, occupent une bonne partie du film.

On voit ensuite Rembrandt s'enfoncer vers la vieillesse, vers le dénuement et vers la solitude, tandis que, sans se lasser, la Mort, qui l'accompagne désormais, ne cesse de faucher auprès de lui sa servante, la fidèle et douce Hendrikje, son fils, le charmant et tendre Titus, enlevé à 27 ans, l'année même de ses noces avec sa cousine.

La reconstitution d'atmosphère de ce film a été l'objet d'une étude dont on devine la minutie et le sérieux.

Rembrandt paraît à l'écran personnifié par l'acteur Ewald Balsler ; imprégné profondément des caractères de son héros, il a su le représenter à quarante, à cinquante, puis à soixante ans ; les portraits de Rembrandt par lui-même revivent sous nos yeux, s'animent d'une vie inespérée et saisissante. Après de lui, le rôle de la femme bien-aimée Saskia est interprété par l'excellente et brillante actrice Hertha Feiler ; le rôle touchant de la fidèle et modeste Hendrikje, la petite servante qui accepte toutes les épreuves pour soutenir le génie vieillissant, a été confié à la remarquable et sensible Gisela Uhlen. On retrouve aussi, autour de Rembrandt, les personnages qui l'entourèrent dans les années de bonheur et de fortune et dans les années d'épreuve et de misère : Jan Six, le bourgmestre (Theodor Loos), Uylenburgh, le cousin de Saskia (Aribert Wascher), son disciple Seeghers (Paul Henckels), Geertje Dierx, la mauvaise servante (Elisabeth Flickenschildt), son tendre fils Titus (Michael Tacke).

Photos A.C.E., TERRA.



Reine Paulet se donne un ultime coup de peigne.

Il est courant, et pas nouveau, de faire des moulages sur des visages de morts. Mais deux ou trois personnes au monde seulement le font sur des vivants. Parmi ces artistes, nous connaissons M. de Soète, un Belge, seul survivant d'une famille de onze enfants, qui jamais n'apprit à lire ni à écrire, mais tout petit, s'adonna spontanément à la sculpture. Il est, à l'heure qu'il est, un des sculpteurs les plus connus de Belgique. Déjà, il a moulé les visages de Michel Simon, Lindbergh, Georges Carpentier, Mistinguett, Victor Boucher. Actuellement à Paris, il vient de procéder au moulage de la belle Reine Paulet. Ce fut un instant bien émouvant pour ceux qui assistèrent à cette séance de pose unique. Mais la plus émue fut certainement Reine Paulet elle-même... Qu'on en juge.

J. R.

Photos Lido



La voici, maintenant, livrée aux mains du sculpteur de Soète, dont le premier soin sera d'enduire de vaseline toute la figure de notre gracieuse vedette de la chanson, prête à tout endurer pour cette pose.



Le fin visage est maintenant entièrement recouvert de l'indispensable corps gras. Etendue sur un lit, Reine Paulet ne doit plus faire un mouvement. Le moulage commence à couler liquide, enveloppant et...

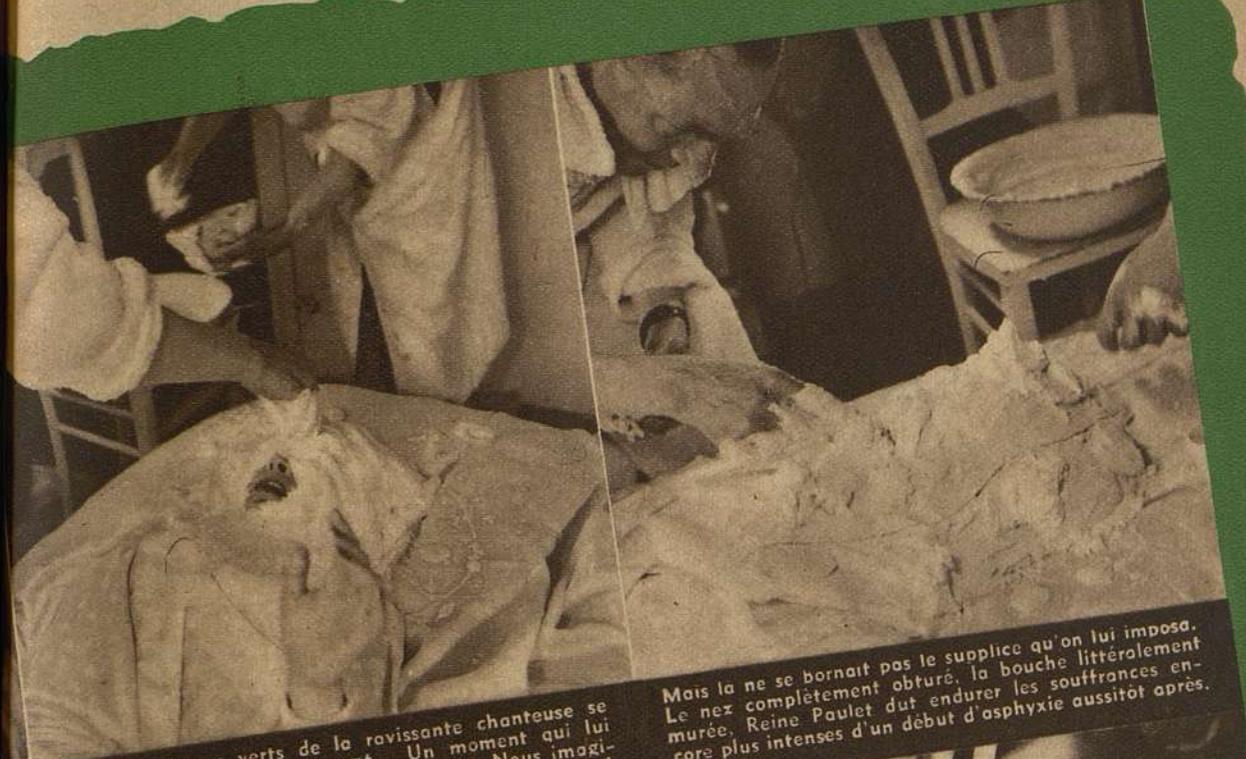


Le sculpteur ne la quittait pas des yeux, on le pense bien. Aussi intervint-il dès qu'elle eut fait signe que son cœur battait de façon anormale, ce qui accusait un pénible étouffement qu'il fallait interrompre.



A l'aide d'un simple fil de fer, ajusté autour du visage, il coupa le plâtre alors sèche les traits de la courageuse patiente rendue au monde extérieur et respirant.

REINE PAULET ensevelie vivante..



Les beaux yeux verts de la ravissante chanteuse se sont fermés pour un moment... Un moment qui lui parut un siècle, nous confia-t-elle après. Nous imaginons, sans peine, son impression et sa patience!

Mais la ne se bornait pas le supplice qu'on lui imposa. Le nez complètement obturé, la bouche littéralement murée, Reine Paulet dut endurer les souffrances encore plus intenses d'un début d'asphyxie aussitôt après.

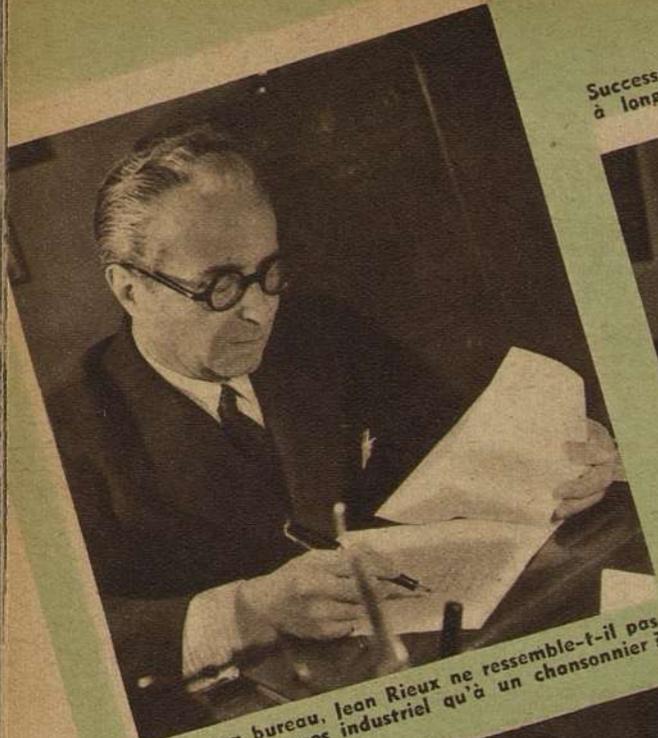


Libérée définitivement de ce masque, dont l'imposition, quelques secondes de plus, eût été fatale, Reine Paulet nous apparut enfin, fatiguée par cet effort. Qui ne l'aurait comprise et admiré son grand courage?



L'œuvre est achevée. Le moulage est entièrement sec. Le sculpteur paraît satisfait de son travail. Reine Paulet admire, surprise, le magnifique moulage.

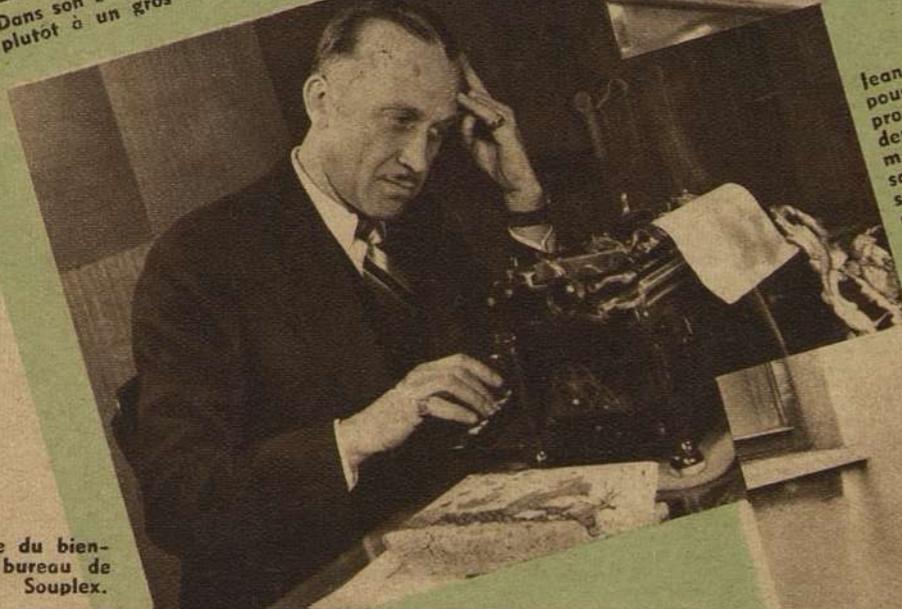
Successeur direct des chansonniers à longues capes.. Noël-Noël travaille.



Dans son bureau, Jean Rieux ne ressemble-t-il pas plutôt à un gros industriel qu'à un chansonnier ?



Jean Marsac, lui, a poussé le souci du progrès jusqu'à s'aider toujours d'une machine à écrire, sans doute pour que ses roseries soient encore plus sèches.



Le comble du bien-être : le bureau de Raymond Souplex.



Poètes et BOURGEOIS

Quand les Chansonniers chansonnent...

Ironiques, frondeurs, humains, profondément philosophes, les chansonniers sont articles de Paris.

Chacun a sa façon de chansonner. Dorin prend des notes au hasard des rencontres, des lectures, des observations qu'il est amené à faire. Une chanson est une synthèse. Elle doit résumer beaucoup de choses en quelques lignes. En rentrant, René Dorin classe ses notes, élimine celles qui lui semblent indignes d'être retenues. Un bon sujet est traité en peu de temps. Il se met à son bureau et ne le quitte que la chanson terminée. D'autres lui demandent plus d'efforts. Celle qu'il préfère s'intitule : « Je nous aime ». Dorin sait aussi travailler sur commande. Un de ses cousins avait eu besoin d'une chanson. Il offrit de la payer un kilo de beurre. Dorin la composa en une heure. Comme le cousin était Normand, il ne lui donna du reste qu'une livre de beurre.

Jean Rieux ne connaît que l'inspiration. Sa chanson naît dans sa tête toute prête, avec son titre. C'est généralement en revenant de la Société des Auteurs dont il est administrateur qu'il la compose.

Noël-Noël ne s'entête jamais après une chanson qui lui échappe. Quand le sujet lui paraît bon, il se met à écrire. Il compose très lentement. Il faut que chaque mot porté, car il est timide et si le public ne rit pas, il se sent incapable de continuer à chanter. Il soigne ses chutes et réserve pour la fin ses plus beaux feux d'artifice. Ses auditeurs ont déclaré que « Le Chapeau » était sa meilleure chanson. Il n'en est pas sûr. Il n'est jamais amoureux de ce qu'il a fait.

Céo Charley travaille sans bruit, son chien à ses pieds. Il est consciencieux et, cent fois, sur le métier remet son ouvrage.

Raymond Souplex compose en se prome-

nant. C'est toujours de l'actualité que jaillit le choc créateur. Souvent en lisant les faits divers des journaux il trouve son sujet. Celles qu'il juge les meilleures sont celles qu'il écrit en une heure. Lorsqu'il ne travaille pas dans la joie et la facilité, il préfère abandonner un texte même s'il est prêt d'être terminé. Sa favorite est « Légende ». Il béche peu ses contemporains et n'a pas de préférences. Le public, il l'a remarqué, veut de la nouveauté. Il en réclame à tous prix mais il est désolé quand on ne lui parle pas de Maurice Rostand, Mistinguett et Cécile Sorel. Aussi Raymond Souplex se soumet-il à la tradition. Paul Colline est un des plus subtils parmi les chansonniers. Ses fêches ne ratent jamais leur but. Mais dans ce qu'il dit se glisse toujours une ombre de mélancolie. Le cinéma l'a repris. En ce moment, il ne se considère que comme un demi-chansonnier. Il a une méthode de travail tout à fait personnelle. Il se met à son bureau et ne le quitte que lorsqu'il a composé quatre chansons. Mais il faut, pour cela, qu'il y soit poussé par les circonstances.

Jean Marsac est le seul qui tape ses œuvres directement à la machine à écrire. Il est alors en tranes et travaille avec une extrême rapidité. Il compose toutes ses chansons dans sa tête avant de les transcrire sur sa Remington. C'est dans la rue qu'il puise l'inspiration, il écoute les gens parler, dans le métro, dans les files d'attente, dans les salons de thé ou les matches de boxe. Habile à ausculter la foule, il remarque aussitôt quel est l'événement qui l'a frappée et repère les expressions naissantes. Ayant un sujet, il le mûrit longuement, l'étire, le malaxe, l'assimile, prend, pour le rejoindre, des sentiers et des détours nombreux. Son œuvre favorite est « Y a du progrès ». C'est également celle que le public lui réclame le plus souvent. Sa tête de turc habituelle est Tonia Navar. Il aime également blaguer Georges Flament qui est un de ses bons amis.

M. N.



Dans son fauteuil douillet, Dorin ne symbolise-t-il pas le parfait bourgeois ?

Grand ami des poissons, Paul Colline les nourrit avant d'aller lui-même déjeuner.



Ce bon Géo Charley déjeune gentiment. Où sont les assommoirs d'Aristide Bruant ?

Photos Lido.

Le Rideau se lève



Pour sa rentrée au théâtre, SUZANNE PRIM est la « Visiteuse » dans la nouvelle pièce de Steve Passer, qui passe actuellement à l'Avenue.
Photo Erpe

240^e Nouveautés
IMMENSE SUCCÈS
Jean TISSIER
et
Germaine LAUGIER
dans
L'AMANT DE BORNÉO
Tous les soirs 20 heures (sauf jeudi)
Dimanches et Fêtes 15 heures

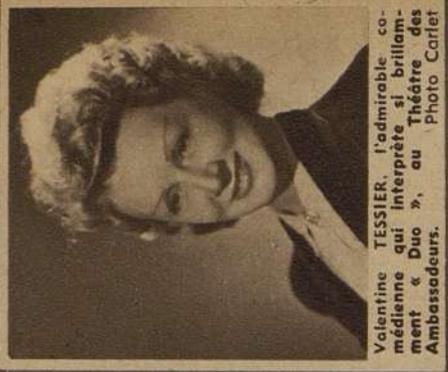
MATHURINS
JEAN MARCHAT
MARIA CASARÉS
SOLNESS
LE
CONSTRUCTEUR
DERNIÈRES

THÉÂTRE LANCRY Métro République.
LA FONTAINE AUX SAINTS
de J.-M. SYNGE
et Joffroi d'après Jean GIGNO

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

ANDRÉ-CLAVEAU
recevra le 1^{er} juillet de 17 à 19 h. au
THÉÂTRE SURPRISE
JARDIN DE MONTMARTRE
1, AVENUE JUNOT
Métro : BLANCHÈRE ou LAMARCK. ■ Tél. MON. 02-19.

SHÉHÉRAZADE
de 22 h. à l'aube, sauf lundi
ABRI - 3, RUE DE LIÈGE - TRI. 41-68



Valentine Tessier, l'admirable comédienne qui interprète si brillamment « Duo », au Théâtre des Ambassadeurs.
Photo Carlet

A. B. C.
JUSQU'AU 6 JUILLET
EDITH PIAF
avec un programme entièrement nouveau d'attractions

AMBASSADEURS - ALICE CODÉA
Valentine TESSIER - Marcel ANDRÉ
dans
DUO
COLETTE
avec COUTAN-LAMBERT, Philippe OLIVE

APOLLO
Tous les soirs (sauf mercredi). Matinée Dim. 15 h.
La Dame de Minuit
Comédie de JEAN DE LÉTRAZ

ATELIER
L'HONORABLE M^{lle} PEPYS 150^e
de M. Georges COUTURIER
Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et 1^{er} lundi)
Soirées - dimanches 17 (sauf dimanche)

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-84. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées, ELY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.
Caméo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-80. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 26-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, r. Delambre, DAN. 30-13. M.
Denfert-Rochereau, 24, Place Denfert, ODE. 00-11. V.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71. V.
Gautum-Palace, Place Clichy, MAR. 69-00. V.
Impérial, 39, Boul. des Italiens, PRO. 11-24. V.
Inpérial, 122, Champs-Élysées, BAB. 04-23. M.
Lord-Byron, 12, Champs-Élysées, OPE. 47-20. V.
Lux, Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-28. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.
Paranmont, 12, Boul. des Capucines, OPE. 94-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Ope. 95-48. M.
Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaîté, DAN. 46-51. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Brea, DAN. 58-00. V.
Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-78. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-38. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 30 Juin au 6 juillet
Le Baron fantôme
Farce Tragique
Le Voile Bleu
La Main du Diable
Des Jeunes Filles dans la Nuit
Tabou
À l'assaut des aiguilles de Diabie
Une Vie de Chien
Coup de Feu dans la Nuit
Bel Ami
Le Baron fantôme
La Femme du Boulanger
Lumière d'Été
Le Soleil de Minuit
Lumière d'Été
Capitaine Tempête
Le Prince Charmant
La Vierge Folle
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Le Voyageur de la Toussaint
Tragédie au Cirque
Rembrandt
Maharia
Les Anges du Pêché
La Bonne Étoile
Coup! Mains Rouges
Chaleur du Sein
Traqués dans la Jungle
L'Enfer du Jeu
Traqués dans la Jungle
Une Vie de Chien
Le Soleil de Minuit

MIRAMAR
GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermeture Mardi et Jeudi. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 35. S. 20 h. 30

LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT
avec ASSIA NORIS et J. BERRY

MONSIEUR LOURDINES
RAYMOND BOULLEAU
GERMAINE DEBRY
MILLA FARETTA
CONSTANT REYN
CLAUDE GENIA - LAURETTA
MONTMARTRE - PARIS - 9^e

Dans "Aventure en Mer" d'Alfred Machard, à l'Ambigu, la gentille Lisette Jambel est habillée avec beaucoup de goût par INA FEAU, haute couture. Adresses du Lido, aux Ch.-Élysées.

ATHÈNES
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

BOUFFES-PARIISIENS
ELVIRE POPESCO
dans son immense succès
Ma cousine de Varsovie

CHATELET
Un spectacle incomparable
VALSES DE FRANCE



Ce délicieux chapeau en surah rouge à pois blancs garni de camélias rouges et blancs était porté aux courses par la ravissante Mme Caroline RANCHIN, modes, 10, rue Duphot.
Photo Tramius

L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI ★ M. ROLLAND

ÉTOILE
le MUSIC-HALL DE PARIS
CHARPINI et BRANCATO
un programme étoilé

Montparnasse - Gaston - Baly
IMMENSE SUCCÈS
CRISTOBAL
1^{er} D'ART DRAMATIQUE

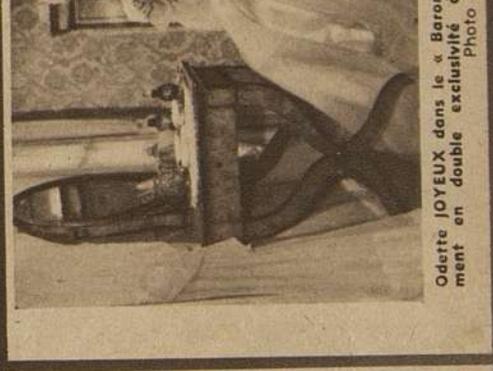


Une scène amusante de la délicieuse comédie « L'Amant de Borné », au Théâtre des Nouveautés.
Photo de scène

SUZY PRIM
et
RENÉ DARY
interprètent
LA VISITEUSE
Pièce en 3 actes de STEVE PASSEUR
Soirée 19 h. 45 (sauf lundi). Mat. dim. 15 h.

Colonne

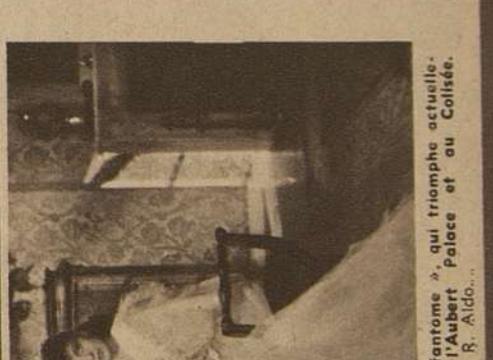
BAGATELLE
Le Cabaret le plus somptueux de Paris vous présente une Pléiade de Vedettes
20, Rue de Clichy
TRU. 79-33



Odette JOYEUX dans le « Baron fantôme », qui triomphe actuellement en double exclusivité à l'Aubert Palace et au Colisée.
Photo G. R. Aldo...

Eximios
AUBERT PALACE
★
CLUB DES VEDETTES
LE BARON FANTÔME
Dialogues de Jean Cocteau
avec A. LEFAUR, O. JOYEUX
A. GUNY, G. DORZIAT, ALERME
J. HOLT, A. CLARIOND, et le Comédit-Française

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
11^e ET SENSATIONNEL PROGRAMME « ARTS - SCIENCES - VOYAGES »
L'ASSAUT DES AIGUILLES DU DIABLE
GRAND PRIX DU FILM DOCUMENTAIRE 1943
Nos Tailleurs d'Images - Le Tonnelier
La Danse macabre — Pescage! — Une Journée avec Cerdan
Perm. 16 h. (le dim. 14 h.) à 22 h. 30. Relâche le vendredi



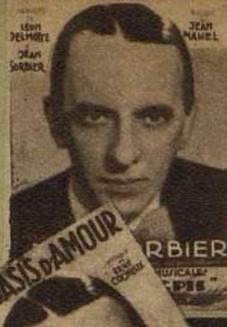
CLAUDE GENIA, le chevelure blond cendré, une des vedettes de « Monsieur des Lourdines », est toujours collée par ELEGANS (Yvette et Lucien, directeurs), 4, rue Volney.
Photo Harcourt

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

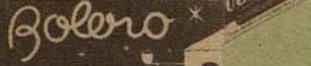


André CLAVEAU
dans
TOI - MOI
Paroles de J. POTERAT
Musique
de GUY LAFARGE

EVOCATION



ÉDITIONS MUSICALES
" LES ÉPIS "
14, Boul. des Filles-du-Calvaire, PARIS-X
présentent
3 succès de Jean SORBIER



ÉDITIONS
FOUGÈRES
48, Rue de Ponthieu, 48
PARIS

ÉDITIONS
FELDMAN
32, Rue de l'Échiquier
PARIS-X.



ÉDITIONS
JOUBERT
25, Rue
d'Hauteville
PARIS-X.



DANY GANNE
la vedette de Sheherazade
ÉDITIONS MAX ESCHIG
48, Rue de Rome, PARIS-8.

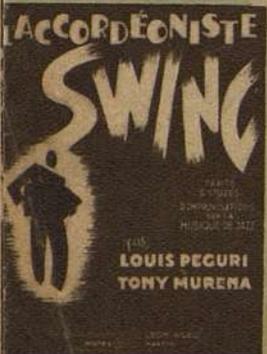


A. MESTRAL
dans J'IRAI
paroles
de F. LLENAS
Musique
de F. LOPEZ

ÉDITIONS
LÉON AGEL
(Porte Saint-Martin)
96, Rue de Bondy, 96
PARIS-X.



ÉDITIONS
MICRO
14, Rue Washington,
PARIS-8.



ROYALTY
25, Rue d'Hauteville, PARIS-X.

